

# MANUEL DE CRITIQUE TEXTUELLE DU NOUVEAU TESTAMENT

Introduction générale

Sous la direction de  
**Christian-Bernard  
Amphoux**

Langues et cultures anciennes, 22

**D**  $\overline{\text{IH}} \xi^{40}$  καὶ ἔρχεται πρὸς  
ὀργισθεὶς ἐκτείνας τὴν  
ἄπῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ ἢ λ  
**W**  $^{40}$  καὶ ἔρχεται πρὸς

$^{41}$  ὁ δὲ Ἰησοῦς σπλα  
ἄπῆλθεν ἀπ' αὐτοῦ ἢ λ

**Θ Δ. Περὶ τοῦ λεπροῦ**  
λέγων αὐτῷ . κύριε ἐδ  
ἤψατο αὐτοῦ . καὶ λέγ  
λέπρα . καὶ ἐκαθαρίσθη

**Σ**  $\overline{\text{IH}} \xi^{40}$  καὶ ἔρχεται πρὸς  
θέλης δύνασαι με κα  
καθαρίσθητι  $^{42}$  καὶ εὐθ  
ἐξέβαλεν αὐτὸν

**B**  $^{40}$  καὶ ἔρχεται πρὸς α  
 $^{41}$  καὶ σπλαγχνισθεὶς ἐκ  
ἀπ' αὐτοῦ ἢ λέπρα καὶ

**A Δ. Περὶ τοῦ λεπροῦ**  
λέγων αὐτῷ ὅτι ἐὰν θέ  
αὐτοῦ . καὶ λέγει αὐτῷ  
ἐκαθαρίσθη .  $^{43}$  καὶ ἐμβ

**D**  $^{40}$  θελεις  $^{43}$  ενεβρισαμενος  
**40** +o (λεπρος) 69 || ερωτων  
892 | και γονυπετων αυτον /  
L 579 892 || θελησης 565 || -  
~ σπλαγχνισθεις δε ο ιησου  
f<sup>1</sup> (-118) | λεγων W | λεγων  
543 788) 565 892 || ευθως □  
1-3 C 579 892 1241 1424 ||  
579 1071 1241 || **43** om vs V  
892 | ευθεως 2 3 □ Byz | 2 3

# MANUEL DE CRITIQUE TEXTUELLE DU NOUVEAU TESTAMENT

Introduction générale

*par*

Ch.-B. Amphoux, G. Dorival, J. K. Elliott,  
J.-Cl. Haelewyck, D. Pastorelli et J. Reynard

*avec les collaborations de*

A. Boud'hors, D. Gonnet et D. Lafleur

*Sous la direction de*

**Christian-Bernard AMPHOUX**

**Éditions Safran**

*Langues et cultures anciennes, 22*

Collection *Langues et cultures anciennes*, 22

SPÉCIMEN

© 2014 – Éditions Safran | Rue des genévriers, 32 | B – 1020 Bruxelles, Belgique  
editions@safran.be – www.safran.be

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite.

ISBN 978-2-87457-080-3  
D/2014/9835/89

Imprimé en U.E.  
3<sup>e</sup> tirage

## **Sommaire**

- VII Avant-propos
- IX Liste des collaborateurs
- XI Remerciements
- XII Abréviations

### **1 Introduction**

#### **Les sources**

- 9 Les manuscrits grecs
- 75 Les versions anciennes
- 145 Les citations patristiques
- 195 L'Ancien Testament du Nouveau Testament

#### **La méthode**

- 213 Le traitement des variantes
- 269 Histoire du texte grec manuscrit
- 307 Histoire du texte grec imprimé
  
- 367 Index
- 397 Table des matières

## Avant-propos

Le « petit livre » de Léon Vaganay a fait son temps. Édité en 1934 sous le titre *Initiation à la critique textuelle néotestamentaire*, il montrait alors la clairvoyance d'un maître exigeant, redouté de ses étudiants lyonnais, en ce qui concerne les variantes et l'histoire du texte du Nouveau Testament. Si bien qu'après la mort de son disciple Jean Duplacy, au printemps 1983, quand les éditions du Cerf m'ont demandé de choisir un manuel à réviser ou à traduire, mon choix s'est porté sur le livre de Vaganay, qui a donné lieu à une nouvelle édition en 1986, sous le titre *Initiation à la critique textuelle du Nouveau Testament*, puis une édition anglaise à Cambridge, en 1991, intitulée *An Introduction to New Testament Textual Criticism*, avec la traduction de Jenny Heimerdinger.

L'initiation de Vaganay a créé ainsi dans le monde francophone une lignée de philologues attachés à suivre les trois pistes qu'il proposait : 1. les sources, c'est-à-dire les documents à partir desquels est établi le texte grec du Nouveau Testament ; 2. la méthode, autrement dit le questionnement par lequel on traite les variantes, les unes étant choisies pour le texte édité, d'autres étant consignées dans l'apparat critique, au bas de chaque page, d'autres encore, jugées secondaires, étant laissées de côté ; 3. l'histoire du texte, enfin, celle du texte manuscrit, puis celle du texte imprimé. Les autres manuels ne mettent pas autant l'accent sur la méthode et l'histoire du texte ; on a donc à faire à une conception originale de la critique textuelle appliquée au Nouveau Testament. Après Vaganay, Jean Duplacy lui succède à Lyon à la fin des années 1950, puis il assure un deuxième cours à Louvain-la-Neuve, à partir de 1970. En 1982, je le remplace à Lyon, assurant déjà un cours à la faculté de théologie protestante de Montpellier dans ce domaine. À Louvain, Duplacy est remplacé par Roger Gryson, à son tour remplacé, depuis peu, par Jean-Claude Haelewyck. À Lyon enfin, cette année, le cours de critique textuelle du Nouveau Testament sera confié à David Pastorelli, qui assure déjà le même cours à Montpellier depuis deux ans.

La longue pratique d'une recherche en commun, avec des points d'accord et des débats entre nous, a créé les conditions favorables pour qu'un manuel plus étoffé voie le jour, sa rédaction étant partagée par une large équipe. Un séminaire a été organisé à Avignon par David Pastorelli pendant deux ans, pour mettre au point le texte du manuel, qui respecte le plan général du livre de Vaganay : le chapitre des sources a été divisé en trois et enrichi d'un

chapitre sur les citations de l'Ancien Testament ; les autres chapitres ont été entièrement repensés.

Ce qui caractérise cette lignée partant de Vaganay, c'est l'importance de la méthode pour le traitement des variantes et la recherche de la chronologie des états de texte attestés par les manuscrits, sans privilégier aucun type de texte a priori, sans imposer non plus de revenir nécessairement au plus ancien état de texte, s'il existe de bonnes raisons de lui préférer dans l'édition un autre état. Le Nouveau Testament, avec sa tradition textuelle surabondante, offre à la critique textuelle un cas particulièrement difficile. Si bien que les choix qui ont déjà été proposés ne sont pas définitifs et méritent encore d'être discutés.

La critique textuelle est une discipline qui dérange. On aimerait disposer d'un texte unique des évangiles, remontant à la main même des apôtres et de leurs collaborateurs et transmis uniformément par les versions anciennes ou dans les innombrables citations qu'en font les auteurs ecclésiastiques. Mais ce n'est pas le cas. Plus on remonte dans le temps et plus le texte semble diversement attesté. Les variantes les plus amples sont aussi les plus anciennes. Les enjeux sont parfois théologiques, mais le plus souvent ils sont culturels : les variantes sont autant de manières de dire à un public qui s'élargit avec le temps. Nous avons donc conçu ce manuel comme celui d'une véritable discipline philologique, indépendante des théories littéraires enseignées et pratiquées par l'exégèse. Il arrive que les conclusions soient convergentes, il arrive aussi qu'elles s'opposent. La critique textuelle ne justifie pas tel courant d'exégèse contre tel autre, elle révèle plutôt une situation historique ancienne plus complexe que celle qui a été envisagée jusqu'ici, tous courants confondus.

Ce livre est conçu comme une introduction générale à la critique textuelle du Nouveau Testament : un deuxième volume est en préparation pour présenter les principaux passages variants de chaque livre.

Christian-B. Amphoux  
Montpellier, mars 2012

## Liste des collaborateurs

L'introduction et le chapitre 1 (les manuscrits grecs) ont été rédigés par **Christian-B. AMPHOUX**, chercheur au CNRS (1974-2008), membre du Centre Paul-Albert Février, de l'Université d'Aix-Marseille, et responsable de l'ensemble du projet de manuel.

Le chapitre 2 (les versions anciennes) a été principalement rédigé par **Jean-Claude Haelewyck**, professeur à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve et maître de recherches au FNRS, président de l'Académie belge pour l'étude des langues anciennes orientales (ABELAO) et directeur de son bulletin (BABELAO), revue en ligne. Des compléments ont été apportés, pour certaines versions, notamment par Bernard **OUTTIER**, chercheur honoraire au CNRS et professeur émérite à Genève, et Anne **BOUD'HORS**, chercheuse au CNRS, membre de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), à Paris.

Le chapitre 3 (les citations patristiques) a été principalement rédigé par **Jean Reynard**, ingénieur de recherche au CNRS, membre de l'Institut des Sources chrétiennes, de l'Université catholique de Lyon. Des compléments ont été apportés par Dominique **GONNET**, s.j., ingénieur de recherche au CNRS et membre de l'Institut des Sources chrétiennes, et par Anne **BOUD'HORS**, chercheuse au CNRS et membre de l'IRHT, à Paris.

Le chapitre 4 (l'Ancien Testament dans le NT) a été rédigé par **Gilles Dorival**, directeur du Centre Paul-Albert Février, de l'Université d'Aix-Marseille (1995-2010), professeur émérite à l'Institut universitaire de France (IUF).

Le chapitre 5 (le traitement des variantes) a été principalement rédigé par **David Pastorelli**, agrégé de mathématiques, membre du Centre Paul-Albert Février, de l'Université d'Aix-Marseille et chargé de cours en critique textuelle à Lyon et Montpellier. Des compléments ont été apportés par C.-B. AMPHOUX et J.-C. HAELEWYCK, eux-mêmes responsables d'autres chapitres.

Le chapitre 6 (histoire du texte grec manuscrit) a été principalement rédigé par **Christian-B. Amphoux**, également responsable du chap. 1, avec les conseils de J. Keith **ELLIOTT**, responsable du chap. suivant.

Le chapitre 7 (histoire du texte grec imprimé) a été principalement rédigé par **J. Keith Elliott**, prof. émérite à l'Université de Leeds, avec la collaboration de C.-B. AMPHOUX et de Didier **LAFLEUR**, membre de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT), à Paris.

# Introduction

## Qu'est-ce que la critique textuelle ?

La critique textuelle est une discipline de la philologie, à côté de celles que l'on regroupe sous le nom de « grammaire » et de la lexicologie. La critique textuelle a comme usage premier de préparer l'édition des textes. Mais ce n'est pas là son seul intérêt. Elle fait appel à la bibliologie ou science des livres, dans laquelle on distingue notamment la paléographie (qui étudie les écritures anciennes), la papyrologie (ou science des vieux documents écrits pour la plupart sur papyrus) et la codicologie, qui est l'étude des livres copiés au Moyen Âge. La critique textuelle est, de plus, une discipline touchant à l'histoire, par le biais de l'histoire des textes, et s'apparente ainsi à l'histoire des livres, qui fait plus généralement partie de la bibliologie. La critique textuelle se situe, enfin, aux abords de la critique littéraire et de l'étude du contenu des œuvres écrites : elle touche ainsi à l'épistémologie et à l'herméneutique. La critique textuelle est ainsi un carrefour au milieu des sciences humaines, entre l'étude des langues, celle des livres, celle des genres littéraires, de l'histoire et des cultures.

Le champ d'application de la critique textuelle est la transmission des textes écrits. Quand on compare deux livres écrits à la main, autrement dit deux livres manuscrits, ou deux éditions d'une même œuvre, on observe que le texte contenu a plus ou moins de différences, qu'il a plus ou moins évolué : ces différences, que l'on appelle variantes ou « leçons », sont pour une part de simples fautes, que le copiste ou l'éditeur s'efforcera de faire disparaître, et pour une autre part des corrections, qui visent à améliorer l'œuvre copiée et qui la modifient plus ou moins profondément. Aucune œuvre écrite ne se transmet identiquement à elle-même ; et la critique textuelle est la discipline qui étudie les changements qui se produisent, cherche à les expliquer et à les contrôler, c'est-à-dire à ne garder que ceux qui enrichissent le texte, en éliminant ceux qui le corrompent.



## Chapitre premier

# Les manuscrits grecs

### La notion de manuscrit

Le mot « manuscrit » a deux sens bien distincts. (1) *Depuis les débuts de l'imprimerie*, il désigne le document remis par un auteur à l'éditeur pour faire le livre : c'est un brouillon de livre. En ce sens, on parle des manuscrits de Proust ou de Baudelaire. (2) *Avant l'invention de l'imprimerie*, un manuscrit est un livre copié à la main. Quand on parle des manuscrits de Platon, de la Bible ou du Coran, il s'agit de tous ces exemplaires copiés à la main, jusqu'à la fin du Moyen Âge, voire au-delà : les derniers manuscrits grecs du Nouveau Testament datent du XVIII<sup>e</sup> siècle ; dans certains pays comme l'Éthiopie, on a continué au XX<sup>e</sup> siècle à copier des livres à la main, donc à produire des manuscrits.

Tous ces livres ont-ils de l'intérêt pour la critique textuelle ? Autrement dit, a-t-on besoin de tous pour établir le texte du Nouveau Testament ? Et à défaut, à quoi sert-il de s'y intéresser ? Intuitivement, les manuscrits copiés dans l'Antiquité sont les plus importants ; mais l'examen de ceux du Moyen Âge montre qu'ils contiennent des variantes anciennes qui n'ont plus de témoins antiques, du fait des destructions et de l'usure du temps. Il faut donc tout prendre en compte, même si les manuscrits les plus anciens gardent la priorité. Ainsi, depuis les débuts de l'imprimerie, les éditeurs ont progressivement élargi leur documentation et constitué un appareil critique pour accompagner le texte imprimé, qui est et ne peut être qu'un compromis entre plusieurs états anciens du texte transmis, sans prétendre reproduire exactement le « texte primitif », c'est-à-dire la rédaction finale donnée à chaque écrit du Nouveau Testament par son (dernier) auteur.

- D.05 / *d.5* (Codex de Bèze) est un bilingue grec-latin, copié vers 400<sup>29</sup> ou dans la première moitié du V<sup>e</sup> siècle<sup>30</sup>, le grec sur la page de gauche, le latin à droite, en correspondance ligne à ligne, aujourd'hui conservé à Cambridge. Il contient les évangiles (dans l'ordre Mt – Jn – Lc – Mc) et les Actes avec lacunes et contenait encore d'autres écrits (au moins 1-3 Jean)<sup>31</sup>. C'est le principal témoin du texte « occidental », pour les évangiles et les Actes. Il reproduit un modèle correspondant à celui que cite Irénée de Lyon, arrivé en Gaule vers 170, venant d'Asie mineure, plus précisément de Smyrne, où il a été l'élève de Polycarpe ; pour les évangiles, ce texte est déjà attesté à Rome vers 150 par Justin<sup>32</sup>, Marcion<sup>33</sup> (cité par Tertullien et Épiphane), Tatien<sup>34</sup> auteur du *Diatessaron*, et Héracléon (cité par Origène)<sup>35</sup>. La version latine, de peu antérieure à la copie, s'adapte au texte grec particulier<sup>36</sup>. Le manuscrit est entre les mains des éditeurs du Nouveau Testament grec dès le XVI<sup>e</sup> siècle, quelques variantes figurent dans les marges de l'*editio regia* de R. Estienne (1550), mais certaines choquent même par leur contenu<sup>37</sup>.
- D.06 / *d.75* (Codex Claromontanus), autre bilingue grec-latin, copié dans la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle en Italie du sud<sup>38</sup>, le grec à gauche, atteste le texte cité par Irénée de Lyon<sup>39</sup> : on peut donc parler encore de texte « occidental ». Le manuscrit contient les épîtres dans l'ordre : Rm – 1-2 Co – Gal – Éph – Col – Phl – 1-2 Th – 1-2 Tm – Tt – Phm, avec pour certaines l'indication de leur provenance traditionnelle, écrite de seconde main, comme dans le Vaticanus ; puis une liste de livres bibliques rédigée en latin ; puis Hb, qui se trouve ainsi en dehors du corpus ; la version latine, proche de celle citée au IV<sup>e</sup> siècle, suit fidèlement le texte grec, qui vient probablement aussi d'Asie mineure, peut-être de Smyrne. Une copie de ce manuscrit faite au IX<sup>e</sup> siècle nous est parvenue, il s'agit du *Codex Sangermanensis* (D<sup>abs2</sup> [anciennement E<sup>p</sup>] / e.76)<sup>40</sup>.

<sup>29</sup> D. C. PARKER (1992), p. 277.

<sup>30</sup> J. IRIGOIN (2003), p. 430.

<sup>31</sup> Entre Mc et Ac, il manque 66 f. et il reste la fin de 3 Jn en latin. Pour C.-B. AMPHOUX (« La grande lacune du Codex de Bèze », *Filologia neotestamentaria* 17 (2004), p. 3-25), le manuscrit contenait dans cet espace les épîtres catholiques (sauf Jude) et Hébreux, et après les Actes, l'Apocalypse.

<sup>32</sup> Par ex. Lc 3,22 (la citation de Ps 2,7) ou 22,43-44 (la sueur de sang de Jésus).

<sup>33</sup> Par ex. l'absence de Lc 5,39.

<sup>34</sup> Par ex. Mt 1,16. Le *Diatessaron* est une harmonie des évangiles aujourd'hui disparue, mais indirectement connue par d'autres harmonies qui l'ont pris pour modèle.

<sup>35</sup> C'est encore le texte que connaît Celse, qui écrit contre les chrétiens vers 180 et dont l'œuvre est abondamment citée dans le *Contre Celse* d'Origène.

<sup>36</sup> Voir D. C. PARKER (1992).

<sup>37</sup> Par ex. le *logion* de Jésus en Lc 6,5. Pour les éd. imprimées, voir chap. 7.

<sup>38</sup> J. IRIGOIN (2003), p. 444.

<sup>39</sup> Ce rapprochement est clairement mis en évidence par Y.-M. BLANCHARD, *Aux sources du canon, le témoignage d'Irénée*, Paris, Cerf, 1993.

<sup>40</sup> Ce manuscrit n'a pas reçu de numéro d'ordre dans la liste des onciaux grecs ; en latin,

## Chapitre 2

### Les versions anciennes

Le chapitre consacré aux versions anciennes<sup>1</sup> comprendra une présentation des versions suivantes : les versions latines (*Vetus latina* et Vulgate), les versions syriaques, les versions coptes, les versions arméniennes, les versions géorgiennes, les autres versions (gothique, arabes, éthiopiennes).

Parmi ces versions, les versions latines (en particulier *Vetus latina*), syriaques et coptes (surtout sahidique) méritent une attention particulière parce qu'en raison de leur antiquité, elles nous permettent de connaître le type de texte grec utilisé respectivement dans le monde latin (Afrique du Nord et Europe), en Syrie et en Égypte, à une époque antérieure à celle des premiers témoins grecs complets (onciaux). De leur côté les versions arméniennes et géorgiennes méritent également un traitement privilégié parce qu'elles témoignent du type de texte « Césaréen ».

---

<sup>1</sup> Pour une présentation générale, on consultera B. METZGER, *The Early Versions of the New Testament*, Oxford, 1977, ainsi que les articles encyclopédiques suivants: « Orientales de la Bible (versions) » dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, vol. 6, Paris, 1961, col. 807-884; « Bibelübersetzungen » dans la *Theologische Realenzyklopädie*, vol. 6, Berlin – New York, 1980, p. 160-216; « Versions, Ancien » dans *The Anchor Bible Dictionary*, vol. 6, New York, 1992, p. 787-813 et et « Versions anciennes » dans *Catholicisme. Hier, aujourd'hui, demain*, vol. 15, Paris, 2000, p. 896-914.

### *Les éditions de la Vetus latina*

L'édition de Pierre Sabatier<sup>14</sup> (1683-1742), publiée entre 1743 et 1749, présente en regard l'un de l'autre le texte de la *Vetus latina* et celui de la Vulgate. Pour les évangiles, le texte de la *Vetus latina* est celui du *Colbertinus* (*c* = VL 6). À côté de leçons tirées de plusieurs manuscrits vulgates<sup>15</sup>, Sabatier a noté dans l'apparat les leçons de deux autres témoins vieux latins : celles de *ff*<sup>2</sup> (VL 8) et celles du Codex de Bèze (*d* = VL 5). Il y a inclus aussi un nombre, impressionnant pour l'époque, de citations patristiques qui montrent tout l'intérêt que ce précurseur portait à la tradition indirecte. Le texte vieux latin des Actes est restitué par Sabatier sur base du *Laudianus* (*e* = VL 50) et les leçons du *Codex Bezae* sont notées dans l'apparat. Les Épîtres de Paul sont restituées en prenant appui sur le *Claromontanus* (*d* = VL 75) et le *Sangermanensis* (*e* = VL 76, copie du précédent, cf. *supra*, p. 82). Les Épîtres catholiques sont pour l'essentiel restituées à partir de citations patristiques, sauf Jc qui l'est sur base de *ff* (VL 66). Pour restituer l'Apocalypse, Sabatier s'est fondé sur le commentaire de Primasius. Malgré la précision du travail et l'ampleur de l'information, il faut oser signaler le défaut de l'édition de Sabatier : elle n'offre qu'un seul texte vieux latin, comme s'il n'avait pas eu d'histoire.

Giuseppe Bianchini<sup>16</sup> (1704-1764) est l'auteur d'une édition des vieilles versions latines réalisée sur la base des manuscrits suivants : *a b ff<sup>2</sup> f*, avec indication des variantes de *i*. L'édition a été reprise dans la *Patrologie Latine* (PL 12).

En 1909 Hans von Soden (1881-1945) propose une reconstitution du texte vieux latin africain du NT (sauf Phm, Hb, Jc, 3 Jn et Jd) à l'époque de Cyprien<sup>17</sup>. Pour cela, il utilise trois mss vieux latins : *k e h*, ainsi que les citations extraites des œuvres de Cyprien, de même que des œuvres africaines

<sup>14</sup> *Bibliorum sacrorum latinae versiones antiquae*, Reims, 1743-1749 (réimpr. Turnhout, 1976).

<sup>15</sup> Il s'agit des mss London, Brit. Libr., Egerton 609 (= E dans Wordsworth-White, cf. *infra*) et Paris, BnF, nouvelles acquisitions latines 1587, écrit en Bretagne au VIII<sup>e</sup> s. (sigle *S. Gat.* dans Sabatier ; témoin mixte vulgate – *Vetus latina* [alors = VL 30]). Sabatier a puisé les leçons de ces deux mss au *Commentaire littéral* de Dom Calmet. J. Bianchini puisera aussi à la même source (cf. *infra*).

<sup>16</sup> *Evangeliarum quadruplex*, Rome, 1749. Avant que ne paraisse l'édition de G. Bianchini, Giovanni Andrea Irico, profitant d'un séjour à Verceil en 1747, emporte une copie de VL 3 (*a, Vercellensis*) dont il donne une sorte d'édition pirate en 1748.

<sup>17</sup> *Das lateinische Neue Testament in Afrika zur Zeit Cyprians*, Leipzig, 1909.

## Chapitre 3

# Les citations patristiques

### LES AUTEURS GRECS

Rendant compte en 1959 d'un ouvrage consacré au texte néotestamentaire d'Ambroise de Milan, J. Duplacy reconnaissait, en accord sur ce point avec son auteur, que « les citations sont des données précieuses pour la critique textuelle<sup>1</sup> », ce qu'il montrait dans son étude sur les citations grecques et la critique du texte du NT, parue en 1971<sup>2</sup>, où il retraçait l'histoire de leur utilisation par les éditeurs à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les citations des Pères font leur apparition pour la première fois dans l'édition de John Mill parue à Oxford en 1707<sup>3</sup>, puis figurent à titre de témoins à part entière dans l'apparat de l'édition de Wettstein en 1751-1752, savant qui est également le premier à fournir une liste des Pères (jusqu'au XIV<sup>e</sup> s. pour les Grecs).

---

<sup>1</sup> « Citations patristiques et critique textuelle du Nouveau Testament », *RSR* 47 (1959), p. 391, repris dans *Études de critique textuelle du Nouveau Testament*, Leuven, 1987, p.15-24.

<sup>2</sup> J. DUPLACY, « Les citations grecques et la critique du texte du Nouveau Testament. Le passé, le présent et l'avenir (en collaboration avec Jack Suggs) », in *La Bible et les Pères*, Paris, 1971, p. 187-213, repris dans *Études de critique textuelle du Nouveau Testament*, Leuven, 1987, p.123-149.

<sup>3</sup> P. Prigent signale cependant « l'œuvre remarquable de Franciscus Lucas qui faisait suivre son édition du texte des évangiles (Anvers, 1606) de *Notae ad varias lectiones editionis graecae evangeliorum* consacrées aux leçons des versions et des Pères » (P. PRIGENT, « Les citations des Pères grecs et la critique textuelle du Nouveau Testament », dans K. ALAND (éd.), *Die alten Übersetzungen des Neuen Testaments, die Kirchenväterzitate und Lektionare*, Berlin – New York, W. de Gruyter, 1972, p. 436).

propos des citations de Mt qu'on trouve des éléments qui se rattachent au type « occidental » et au type alexandrin. Selon lui, le texte byzantin aurait son origine dans les cinquante copies qu'Eusèbe prépara à la demande de Constantin pour les églises de Constantinople (p. 267). Mais voir p. 19 et 295 à propos du Sinaïticus.

Macaire de Magnésie (fin du IV<sup>e</sup> s.)

Cet auteur nous donne, directement ou indirectement, accès, en reprenant les réfutations d'un auteur païen, au texte du *Contre les chrétiens* de Porphyre, dont les fragments ont été réunis par A. von Harnack (*Porphyrius, «Gegen die Christen»*, Berlin, 1916). La nouvelle édition de R. Goulet permet de revenir sur le texte des citations bibliques. On a repéré depuis 1907 que le texte des objections semble présenter une influence du texte occidental, bien que les exemples significatifs soient rares, le plus frappant étant Mc 15, 34 où l'Adversaire a *ὠνείδισα* comme D (le texte habituel a *ἐγκατέλιπε*). Voir la présentation des leçons et l'analyse de R. Goulet dans Macaire de Magnésie, *Le Monogènes I*, Paris, 2003, p. 95-99 et 292-303.

Grégoire de Nazianze (325-389, dix volumes *SC*; voir également le *Corpus Nazianzenum* de Louvain, sous-collection du *CCSG*), Amphiloque d'Iconium, Évagre le Pontique (6 volumes *SC*), Nil d'Ancyre (*SC* 403), Callinicos (*SC* 177), Ps-Macaire (*SC* 275), Basile de Séleucie (*SC* 187) restent à analyser. On peut noter que Marc le Moine, un auteur probablement du V<sup>e</sup> s., cite 2 Pierre à plusieurs reprises sous le nom de l'apôtre (*SC* 445 et 455), alors que Jean Chrysostome et Théodoret de Cyr excluaient de leur canon les quatre petites épîtres catholiques, ce qui permet de situer cet auteur en Asie Mineure plutôt qu'en Syrie.

*Syrie*

Les *Constitutions apostoliques* (*SC* 320, 329, 336) sont une compilation, faite à Antioche vers la fin du IV<sup>e</sup> s., de traditions chrétiennes faisant office de lois. Quand il cite le NT, le compilateur adapte souvent le texte à son langage pseudo-apostolique. Cette œuvre se rattache à la *Tradition apostolique* (*SC* 11<sup>bis</sup>), attribuée à Hippolyte de Rome (170-235)<sup>38</sup>.

Jean Chrysostome (349-407)

L'immensité de sa tradition manuscrite rend difficile l'édition critique de ses œuvres et il faut souvent encore recourir à la *PG*. Il est généralement le

<sup>38</sup> Sur cet auteur, voir Carroll D. OSBURN, «The Text of the Pauline Epistles in Hippolytus of Rome», *Second Century* 2 (1982), p. 97-124.

## Chapitre 4

# L'Ancien Testament du Nouveau Testament

Aujourd'hui, l'affirmation que la Bible du Nouveau Testament est la Bible grecque des Septante (LXX) est généralement admise, en dehors de quelques cercles fondamentalistes qui restent obnubilés par le texte hébreu massorétique (TM)<sup>1</sup>. Mais la question de la réception de la LXX dans les premières générations chrétiennes est un champ de recherche encore largement en friche, pour des raisons qui tiennent à la complexité du sujet. Souvent, les spécialistes du texte du Nouveau Testament parlent de *la* LXX, alors qu'il existe en fait plusieurs formes textuelles de cette dernière : la vieille LXX, la LXX réalignée sur l'hébreu avant l'ère chrétienne et au début de celle-ci, la LXX origénienne, la LXX lucianique, la LXX byzantine. Il existe aussi des révisions juives de la LXX entreprises au cours du tournant de l'ère chrétienne : le groupe *kaigé*, dont D. Barthélemy a publié en 1963 la traduction des XII Petits Prophètes découverte dans le désert de Juda, et Théodotion, qui est étroitement lié à ce groupe. Enfin, au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, des traductions grecques sur nouveaux frais sont entreprises : Aquila et Symmaque. Les auteurs du Nouveau Testament citent souvent la vieille LXX, mais parfois ils ont recours à une LXX qui a évolué par rapport à la LXX la plus ancienne. Il arrive même qu'ils citent les révisions juives. Plus tard, les Pères

---

<sup>1</sup> Version courte de la contribution «La réception de la Septante», à paraître dans E. NORELLI – B. POUDERON, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. 2 : *Des origines à la fin du I<sup>er</sup> siècle*. Le présent article se limite au Nouveau Testament et n'aborde les Pères de l'Église qu'exceptionnellement, quand cela est utile pour le sujet.

les catégories B et D sont identiques dans leurs définitions, la sous-catégorie B<sup>d</sup> n'est pas définie. Mais le tableau sur quatre colonnes est utile et mérite d'être consulté. Plus de 400 citations et allusions sont ainsi répertoriées, à comparer aux 160 citations décomptées par H. B. Swete.

Un autre instrument de travail est constitué par les volumes parus de « La Bible d'Alexandrie » (16 en 2008 ; en abrégé BA). Les notes signalent les écarts entre le texte massorétique hébreu et le texte grec et elles s'efforcent de les expliquer, soit par l'existence d'un modèle hébreu différent, soit par des traditions d'interprétation, soit, le plus rarement possible, par des fautes de traduction. Elles indiquent systématiquement les reprises de la LXX dans les écrits du Nouveau Testament et chez les Pères des deux premiers siècles. Elles sont plus sélectives en ce qui concerne les Pères des siècles suivants.

### Le texte de la LXX dans le Nouveau Testament

Faut-il distinguer le cas du Nouveau Testament de celui des Pères ? C'est ce qu'avancait en 1940 A. Sperber, pour qui il y aurait eu une « Bible des Apôtres », qui serait une traduction de l'Ancien Testament différente de la LXX et postérieure à cette dernière. Mais cette hypothèse n'a pas été vérifiée et est abandonnée aujourd'hui. L'un des acquis de la recherche depuis une génération est même que, en règle générale, les citations de la Bible dans le Nouveau Testament sont conformes au texte de la LXX sous l'une de ces formes. Par conséquent, ce n'est pas le texte hébreu traduit ponctuellement que donnent les premiers écrits chrétiens (voir toutefois plus bas ce qui est dit de Matthieu). Ce n'est pas non plus le texte de la LXX ancienne qu'ils offrent dans tous les cas, mais celui-là ou un autre état textuel ou encore une des révisions juives du texte. Néanmoins, il reste des citations énigmatiques.

Le temps d'une synthèse générale n'est pas encore venu. Il faut d'abord procéder à l'analyse des citations dans chaque écrit, en tenant compte des différents types possibles de citations : citations de mémoire, citations libres, citations tronquées, citations composites, citations modifiées pour tenir compte du contexte, citations harmonisées sur des passages parallèles, citations réécrites selon les procédés midrashiques attestés à Qumrân, voire citations retraduites sur nouveaux frais.

#### *Matthieu*

En 1954, K. Stendahl a proposé de distinguer les « *formula quotations* », qui sont introduites par une formule du type « afin que soit accompli ce qui a été dit par Seigneur/par le prophète/par les prophètes », et les autres citations : ces dernières proviennent de la LXX, encore que, en Matthieu



## Chapitre 5

# Le traitement des variantes

Présenter la méthode de la critique textuelle du Nouveau Testament nécessite au préalable de définir cette discipline. Une comparaison avec la philologie classique s'avère utile et une des discussions méthodologiques les plus importantes dans ce domaine se trouve dans l'ouvrage de Paul Maas. Celui-ci propose la définition suivante : « le rôle de la critique textuelle est de produire un texte aussi proche que possible de l'original (*constitutio textus*) »<sup>1</sup>. Appliquée au Nouveau Testament, l'approche est à première vue identique. Citons à titre d'exemple la définition donnée par Léon Vaganay : « on entend par critique textuelle toute recherche scientifique qui a pour but de rétablir le *texte* d'un écrit dans sa forme *originale* ou du moins dans sa forme *la plus proche de l'original* »<sup>2</sup>. Cette définition traditionnelle<sup>3</sup> met en jeu plusieurs

---

<sup>1</sup> P. MAAS, *Textual Criticism*, Oxford, Clarendon Press, 1958, p. 1 : « The business of textual criticism is to produce a text as close as possible to the original (*constitutio textus*) ».

<sup>2</sup> L. VAGANAY – C.-B. AMPHOUX, *Initiation à la critique textuelle du Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 1986, p. 15 (c'est nous qui soulignons).

<sup>3</sup> D'autres définitions similaires se trouvent dans les manuels de critique textuelle du Nouveau Testament : S. P. TREGELLES – T. H. HORNE, *An Introduction to the Critical Study and Knowledge of the Holy Scriptures*, vol. 4 : *An Introduction to the Textual Criticism of the New Testament, with Analyses of the Respective Books, and a Bibliographical List of Editions of the Scriptures in the Original Texts and the Ancient Versions*, Londres, Longmans & Roberts, 1856<sup>10</sup>, p. 1 : « As a general definition, Textual Criticism may be stated to be that species of criticism which has to do with the ascertainment, as far as is practicable, of what it was that the writer of any ancient work actually wrote » ; E. NESTLE, *Introduction to the Textual Criticism of the Greek New Testament*, traduit par W. Edie, Londres,

En outre, la lettre Π est parfois confondue avec les syllabes ΠΙ et ΤΙ : ainsi s'explique en Jn 7,31, la leçon ΜΗΤΙΠΛΕΙΟΝΑ (μήτι πλείονα) à partir de ΜΗΠΛΕΙΟΝΑ (μή πλείονα).

*Confusion des lettres Α, Δ, Λ.* La confusion des lettres Δ et Λ explique probablement la leçon du Codex de Bèze (D.05) ΕΠΙΔΕΞΑΜΕΝΟΣ, « ayant reçu », au lieu de ΕΠΙΛΕΞΑΜΕΝΟΣ, « ayant choisi », en Ac 15,40.

*Confusion des lettres ΛΑ et Μ.* Deux lambdas écrits trop près l'un de l'autre peuvent être lus comme un mu : le cas est flagrant en Rm 6,5 où ΑΛΛΑ, « mais », est remplacé par ΑΜΑ, « ensemble », dans les manuscrits F.010, G.012 et les versions latines.

### La ressemblance phonétique

*Iotacisme.* L'iotacisme est un phénomène particulièrement important en grec postclassique : il consiste à prononcer comme un iota les voyelles η et υ et les diphtongues ει et οι. Il est à l'origine de nombreuses variantes orthographiques dans les manuscrits qu'il est généralement aisé de repérer. C'est ainsi que χρηστός, « doux », est remplacé par χριστός, « Christ », en 1 P 2,3 ; χηρών, « veuves », par χειρών, « mains » en Lc 20,47 ; ou λίνον, « lin », par ληνόν, « pressoir », en Mt 12,20. De même, les sons ει et ι étant devenus identiques, Β<sup>46</sup>, B.03 et D.06\* lisent en 1 Co 15,54 νείκος, « dispute », au lieu de νίκος, « victoire ». Cependant, dans certains cas, la restitution de la leçon originale s'avère moins évidente. Un des exemples les plus fréquents est la confusion dans les épîtres entre les deux pronoms ήμεις et ύμεις, qui sont prononcés de façon identique. De même, il est parfois difficile de trancher entre un subjonctif aoriste et un indicatif futur, comme par exemple en Rm 3,4 avec les leçons νικήσης et νικήσεις, ou en Mt 15,6 avec τιμήση et τιμήσει.

*Confusion entre ε et αι, ε et η, ο et ω.* La voyelle ε et la diphtongue αι ont évolué vers une même prononciation (e bref). Une des conséquences est la confusion entre les impératifs et les infinitifs. Ainsi trouve-t-on έγειρε et έγειραι en Mc 3,3 ou en Ac 3,6, έρχεσθαι et έρχεσθε en Lc 14,17, προσεύχεσθαι et προσεύχεσθε en Lc 22,40, ζηλουσθε et ζηλουσθαι en Gal 4,18. La confusion peut aller jusqu'au changement d'un mot : c'est le cas avec έτέροις, « autres », et έταίροις, « compagnons » en Mt 11,16. Un exemple de l'alternance entre ε et η est fourni par le Codex de Bèze première main (D.05\*) qui écrit en Mc 14,31 μή au lieu de με : cela signifierait que Pierre ne reniera pas Jésus « s'il n'est pas nécessaire de mourir » ! On trouve également ήμεν et ήμην en Ac 11,11. La conséquence la plus répandue de la confusion entre ο et ω est l'amalgame des modes indicatif et subjonctif. Le subjonctif aoriste et l'indicatif futur sont en concurrence : ιάσωμαι et ιάσομαι en Mt 13,15,

## Chapitre 6

# Histoire du texte grec manuscrit

Les premiers témoins manuscrits du Nouveau Testament sont en grec et datent, à quelques rares fragments près, de la fin du II<sup>e</sup> siècle ; à cette date, le Nouveau Testament n'est pas encore constitué, mais tous ses écrits existent déjà, et la plupart sont déjà rassemblés. Mais il faut attendre le début du IV<sup>e</sup> siècle pour que les 27 écrits du Nouveau Testament soient réunis : sans doute cette opération est-elle le fruit des révisions de Pamphile, d'Hésychius et de Lucien ; au plus tard, elle est attestée par les deux bibles grecques copiées avant 350, le Codex Sinaiticus et le Codex Vaticanus.

Que sait-on du texte du Nouveau Testament avant les premiers témoins ? La question fait encore débat. Les premiers témoins manuscrits, vers 200, ont un texte alexandrin, avec quelques variantes particulières ; mais les citations patristiques antérieures ont un texte « occidental » et le passage de l'un à l'autre n'est pas encore clairement expliqué. De plus, il existe avant 230 une forme archaïque du texte byzantin, lequel n'est attesté qu'à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle. Plusieurs hypothèses historiques ont été formulées et servent aujourd'hui de base au choix du texte à éditer.

### Les hypothèses historiques

#### *L'antériorité du texte alexandrin*

L'hypothèse qui domine l'exégèse universitaire est que le texte alexandrin est le plus proche de la rédaction finale des écrits du Nouveau Testament (voir p. 333-339). Il est donc privilégié dans les éditions imprimées. Dans les

mais avec un *-o-* inexpliqué, qui isole la première consonne des quatre suivantes ; dans *Dalmanoutha*, un *-ou-* isole la dernière consonne des quatre premières ; on a donc dans les deux mots une suite de cinq consonnes, avec un *-ou-* (*-o-* devant voyelle) séparateur. Dans le texte « occidental », cette structure fait penser à un code, accepté en Mc 3,17, mais refusé en 8,10, d'où la correction en *Melegada*, nouveau code probablement. Puis ce code est corrigé en nom géographique ou remplacé par la forme antérieure qui est prise pour un nom de lieu, sans l'avoir jamais été.

Dans le cas le plus général, le texte « occidental » a la variante à partir de laquelle les autres s'expliquent. La parabole des deux fils (Mt 21,28-32) en fournit un exemple caractéristique. Le Sinaiticus et le Vaticanus présentent les deux fils dans un ordre différent, et la réponse des grands prêtres disant lequel a fait la volonté du père est inversée en conséquence : ce sont les formes A et B de la parabole. Les deux formes sont équivalentes, aucune des deux n'est à l'origine de l'autre : comment rendre compte de l'existence de ces deux formes, au sein du même texte alexandrin ?

Forme A	Forme B
<p>28 <i>Un père avait deux fils. S'approchant du premier il dit : mon enfant, va aujourd'hui travailler à la vigne.</i>            29 <i>Celui-ci répondit :</i></p> <p>Je ne veux pas. Ensuite, changeant d'attitude, il y alla.</p>	<p>Oui, Seigneur. Et il n'y alla pas.</p>
<p>30 <i>S'approchant de l'autre, il lui dit la même chose. Celui-ci répondit :</i></p> <p>Oui, Seigneur. Et il n'y alla pas.</p>	<p>Je ne veux pas. Ensuite, changeant d'attitude, il y alla.</p>
<p>31 <i>Lequel a fait la volonté du père ? Ils disent :</i></p> <p>Le premier.</p>	<p>Le dernier.</p>
<p><i>Jésus leur dit : en vérité je vous le dis, les péagers et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu.</i></p>	

Il existe une troisième forme de la parabole, plus improbable : elle a l'ordre des fils de la forme A et la réponse de la forme B. Apparemment absurde, cette forme C prend sens avec une traduction modifiée de certains mots (en gras) et des mots supplémentaires (soulignés). Dans la forme C, le premier fils est dans le refus et quitte son père ; à la fin des temps, il change son cœur et revient. L'autre fils accepte et ne quitte pas son père, mais il agit en serviteur et non en fils. Le sens est plus dense, il oppose la logique de la conversion (le premier) et celle de l'œuvre (l'autre). Les grands prêtres

## Chapitre 7

# Histoire du texte grec imprimé

### L'ÈRE DU « TEXTE REÇU »

#### D'Érasme aux Elzevier

L'invention de l'imprimerie est bien évidemment une révolution pour la transmission du texte biblique : elle remplace la copie manuscrite, qui continue encore quelque temps, surtout dans des centres traditionnels et retirés. Plusieurs exemplaires du même texte peuvent être distribués, et cela suscite l'établissement d'un texte standard.

Mais elle provoque quelque chose de plus significatif qu'une nouvelle méthode de production de l'écrit : avec l'imprimerie, la culture littéraire se répand et se démocratise. L'imprimerie encourage les savants à éditer les textes, la Bible y compris, d'une manière plus scientifique.

La première édition de la Bible, Bible dite « de Mazarin », parce qu'une copie se trouvait dans la bibliothèque du Cardinal Jules Mazarin (1602-1661), est la Bible latine de Gutenberg à 42 lignes, publiée dans les années 1450. La première Bible hébraïque (Ancien Testament) est imprimée en 1488 à Soncino. Avant 1500, tout ou partie de la Bible est imprimée dans plusieurs langues vernaculaires : allemand (1466), français, italien, catalan, hollandais (1470 et suiv.), tchèque (avant 1500). Traductions faites sur le latin.

texte et en font le chef de file de la famille 1. Si on laisse de côté l'oncial E.07 et le min. 1, en 1516, Érasme avait deux manuscrits pour les évangiles (min. 2 et 817), quatre pour Paul (min. 2105, 2815, 2816 et 2817), deux pour les Actes et les épîtres catholiques (min. 2815 et 2816) et un seul pour l'Apocalypse (min. 2814). De plus, des notes sur les variantes du min. 69 (ou un autre manuscrit de la famille 13) ont été entre ses mains. La plupart de ces manuscrits sont de type byzantin. Souvenons-nous, cependant, qu'Érasme donnait de la valeur à d'anciennes attestations, comme on le voit dans la défense de ses variantes en Ac 13,33. *Quidam codices habebant in psalmo secundo, quidam, in psalmo omisso numero. At Hieronymus palam testatur in Actis hunc psalmum qui apud nos secundus est, primi titulo citari; et hinc sumit (sic, voir Tregelles<sup>6</sup> p. 29) argumentum, aut primum illum, Beatus vir, praefationis additum vice, aut illum et proximum, Quare fremuerunt eundem esse psalmum. Proinde nos his auctoribus germanam restituimus scripturam.* Le choix de cette variante par Érasme n'a pas été suivi par d'autres.

Les notes d'Érasme sont ajoutées de 1516 à 1535. Certaines se réfèrent à des variantes trouvées ailleurs (par ex. celle sur Hb 1,3), mais les sources ne sont pas identifiées. Érasme se réfère aussi à de nouvelles variantes (par ex., en 2 Pi 3,1 ; Apoc 2,18), mais on ne les trouve pas dans les manuscrits connus.

L'importance des éditions bilingues d'Érasme est que la version sacrosainte de la Vulgate est désormais critiquée, par référence au grec. D'un côté, le latin d'Érasme est plus élégant que celui de Jérôme, et les objections sont surtout de principe. Stunica accuse la version latine d'Érasme d'être une critique ouverte de la Vulgate catholique officielle. Comme nous l'avons vu, la Polyglotte a cherché à éviter ce problème, au moins pour l'Ancien Testament. Le Concile de Trente (1545-1563), suscité par l'expansion du protestantisme, réaffirme sa vision de la nature officielle de la Vulgate, au cours de sa quatrième session (1546) ; et une édition fut publiée sous l'autorité de Sixte V (1590), la fameuse édition « sixtine ». Cette édition fut considérée comme définitive et son texte déclaré comme inaltérable. La publication des éditions du Nouveau Testament grec d'Érasme et de celles qui suivront, ainsi que la version latine érasmiennne, ont joué le rôle de catalyseur pour cette déclaration et la publication d'un texte latin officiel. Cependant, les erreurs de l'édition « sixtine » ont nécessité une révision, publiée en 1592, sous Clément VIII. Il y a 3000 modifications, par rapport à l'édition de 1590. L'édition clémentine fut à son tour déclarée comme ayant autorité (voir p. 96) ! Il est intéressant de noter qu'Érasme n'a jamais rejoint les protestants, même si son œuvre leur a ouvert la route. Pour cette raison, il a été regardé avec

---

<sup>6</sup> S. P. TREGELLES, *An Account of the Printed Text of the Greek New Testament*, Londres, 1854 (voir p. 335).

## Index des textes et auteurs anciens

- Acace de Césarée : 147  
 Alcuin : 88  
 Ambroise Autpert : **182**  
 Ambroise de Milan : 82, 145, 169, 170, **174**,  
 175, 180, 185  
 Ambrosiaster : 170, **174**, 180  
 Ammonius d'Alexandrie : 100  
 Amphiloque d'Iconium : 164  
 André de Crète : 162  
 Aphraate : 101, **185-186**  
 Apollinaire : 147  
 Apponius : **179**  
 Aquila : 195, 204  
 Arator : 87, **180**  
 Aristide : 155  
 Arnobe le Jeune : **180**  
 Athanase d'Alexandrie : 20, 31, 149, **158**, **159**,  
 299, 333 ; *Apologie à Constance* 4 : 295  
 Athénagore : 155  
 Augustin d'Hippone : 86, 87, 93, 151, 168,  
 169, **176-177**, 178, 180, 185  
 Avit : **180**  
 Bar Hebraeus : 100, **189**  
*Barnabé (épître de)* : 19  
 Basile de Césarée : 19, 32, 147, **163**, 230  
 Basile de Séleucie : 164  
 Béatus de Liébana : 87, **182**  
 Bède le Vénérable : 87, 182, 185  
 Bernard de Clairvaux : 168, **184**  
 Bésa : 191  
 Boèce : 305  
*Canon de Muratori* : 19, 32, 288  
 Cassiodore : 87, 160, 178, 179, **181**  
 Celse : 288  
 Césaire d'Arles : **180**  
 Chénouté : **191-193**  
 Chromace d'Aquilée : 86, **175**, 180  
 Claude de Turin : **183**  
 Clément d'Alexandrie : 16, 32, 153, **156-158**,  
 162, 205, 230, 288 ; *Stromates* 6 : 206  
 Clément de Rome : 19, 154, 170, 171, 205,  
 272, 277, 282 ; *1 Clém* 27,2 : 205  
 Cosmas Indicopleustès : 166  
 Cyprien de Carthage : 77, 81, 82, 84, 86, 87,  
 99, 170, **171**, 172, 175, 181, 196, 279, 338  
 Cyrille d'Alexandrie : 158, 160, 333  
 Cyrille de Jérusalem : **161**, 230  
 Denys bar Salibi : 109, 110, **189**  
 Denys l'Aréopagite : 166  
 Diadoque de Photicè : 166  
 Diatessaron : 21, 289  
 Didyme l'Aveugle : 147, 152, 153, 158, **159-**  
**160**, 174, 229  
 Diodore de Tarse : 147, 165  
 Éphrem de Nisibe : 20, 40, 101, 102, 105, 154,  
**186**, 262, 283, 290, 305  
 Épiphanes de Salamine : 21, 151, 154, **161-**  
**162**, 230  
 Épiphanes le Scholastique : 160  
 Eusèbe de Césarée : 19, 30, 32, 100, 153, 161,  
 162, 163, 285, 290, 305 ;  
*Hist. eccl.*, 3,36,4 : 277 ; 3,39,15-16 : 303 ;  
 3,39,17 : 255, 282 ; 5,10,4 : 288 ; 5,24,16-  
 17 : 285 ; *Vie de Constantin* 4,36 : 295  
 Eusèbe d'Émèse : 147, 161  
 Euthalius : 107  
 Euthyme l'Athonite : 119, 121  
 Évagre le Pontique : 164  
*Évangile selon les Hébreux* : 279  
*Évangile selon Thomas* : 289  
 Facundus d'Hermiane : **182**  
 Flavius Josèphe : 81  
 Fulgence de Ruspe : **180**  
 Georges l'Athonite : 121  
 Grégoire de Nazianze : 32, 147, 164  
 Grégoire de Nyse : 32, 146, 153, **163-164**,  
 196, 230  
 Grégoire de Tours : **182**  
 Grégoire le Grand : **182**  
 Haymon d'Auxerre : **183**  
 Héracléon : 21, 272, 284, 285, 290  
 Hermas : 19, 154, 170, 277  
 Hésychius d'Alexandrie : 20, 30, 32, 39, 269,  
 294, 299, 302, 333, 339, 340  
 Hésychius de Jérusalem : 166  
 Hilaire de Poitiers : 86, **173**, 174  
 Hippolyte de Rome : 164  
 Homère : 301  
 Ignace d'Antioche : 29, 154, 272, 277, 278,  
 282, 284, 287, 305  
 Innocent 1<sup>er</sup> : 86  
 Irénée de Lyon : 21, **155-156**, 162, 278, 284,  
 287, 288, 338 ; *Adv. haer.* 3,21,1-4 : 204

## Index des manuscrits

Les manuscrits figurent en liste générale, dans l'ordre de leur cote (ville, fonds, n°), avec leur sigle ou leur langue entre parenthèses. Voir aussi, ensuite, pour les mss grecs et latins, les listes dans l'ordre de leur répertoire, la cote figurant entre parenthèses. Voir encore au chap. 1 la liste complète des mss grecs du NT, classés par contenu et par ville.

<b>Adoua</b>		<b>Lavra</b>	
Monastère Abba Garima		A' 104 (min. 1071)	26, 35
1 (eth)	124	B' 26 (min. 1505)	34
2 (eth)	124	B' 42 (min. 1735)	27, 34
3 (eth)	124	B' 52 (Y.044 Athous Laurae)	24, 31
<b>Alexandrie</b>		B' 64 (min. 1739)	14, 26, 27, 34
Bibliothèque patriarcale		<b>Augsburg</b>	
59 (min. 81)	25	Universitätsbibliothek	
<b>Amsterdam</b>		I. 1.4.1 (min. 2814)	27, 313, 315, 316
Universiteitsbibliotheek		<b>Autun</b>	
Remonstr. 186 (min. 90)	357	Bibliothèque municipale	
<b>Ann Arbor</b>		21 + Paris, BnF, nouv. acquis. lat. 1628 (N)	90, 99
University of Michigan Library		<b>Bagdad</b>	
Inv. 1571 (P <sup>38</sup> )	16, 28	Monastère chaldéen	
Inv. 6652 (P <sup>53</sup> )	17, 30	25 (sy <sup>h</sup> )	110
15 (min. 543)	26	<b>Baltimore (Mar.)</b>	
Inv 3992 (sa)	113	Walters Art Museum	
<b>Athènes</b>		537 (arm)	118
Bibliothèque tês Hellados		<b>Bamberg</b>	
74 (min. 788)	14, 26, 34	Staatsbibliothek	
94 (min. 1611)	34	Bibl. 1 ; Alcuin (B)	92
119 (min. 1831)	34	<b>Barcelona</b>	
Taphou 545 (min. 2473)	324	Fundación Sant Lluç Evangelista	
<b>Athos (Agion Oros)</b>		P. Barc. 1 (P <sup>67</sup> )	17
Batopediou		Arxiu Històric de la Companyia de Jesús a Catalunya	
949 (min. 1582)	26	P. Palau Ribes	
Dionysiou		181-183 (sa)	113
124 (min. 945)	34	<b>Basel</b>	
Esphigmenou		Universitätsbibliothek	
29 (min. 983)	26	AN III 11 (min. 2817)	27, 315, 316
64 (min. 1108)	34		
<b>Ibèron</b>			
42 (geo)	120		
83 (geo, Opiza)	120		



## Table des matières

AVANT-PROPOS	VII
INTRODUCTION. Qu'est-ce que la critique textuelle ?	1

### Première partie. Les sources

CHAPITRE 1. Les manuscrits grecs (Christian-B. AMPHOUX)	9
La notion de manuscrit	9
Le support de l'écriture	10
L'acte de copie	12
Le répertoire des manuscrits grecs	15
Les papyrus	16
Les onciaux	18
Les minuscules	24
Les lectionnaires	27
Le classement par type de texte	28
Le texte « occidental »	28
Le texte alexandrin	30
Le texte byzantin	32
Le texte « césaréen »	34
Manuscrits atypiques	36
Liste des manuscrits grecs	36
Les principales bibliothèques de manuscrits	36
Les papyrus	37
Les onciaux	39
Les minuscules	45
Les lectionnaires	58
Bibliographie	70
CHAPITRE 2. Les versions anciennes (Jean-Claude HAELEWYCK)	75
Les versions latines ( <i>Vetus latina</i> et Vulgate)	76
Les origines de la <i>Vetus latina</i>	76
Les principaux témoins vieux latins	78
Les éditions de la <i>Vetus latina</i>	84
Les types de texte	86
Les manuscrits et les éditions de la Vulgate	88
Les éditions imprimées de la Vulgate	93
Intérêt des versions latines pour la critique textuelle du texte grec	99
Les versions syriaques	100
Le Diatessaron de Tatien	100
Les vieilles versions syriaques	102
La Peshitta	103
La Philoxénienne	107
L'Harkléenne	108
Une version christo-palestinienne	111
Les versions coptes	112
La version sahidique	112
La version bohaïrique	113
Les autres versions coptes	114

Les versions arméniennes	115
Les versions géorgiennes	119
Les autres versions	121
La version gothique	122
Les versions arabes	123
La version éthiopienne	124
Bibliographie	126
<b>CHAPITRE 3. Les citations patristiques (Jean REYNARD)</b>	145
Les auteurs grecs	145
Les éditions	146
Les problèmes méthodologiques	150
Études par auteurs	154
Les auteurs latins	167
Instruments de travail et éditions	167
Les publications du Vetus Latina Institut à Beuron	168
Méthodologie	169
Études par auteurs	170
Les auteurs syriaques (avec la collaboration de D. GONNET)	185
Les auteurs coptes (par A. BOUD'HORS)	190
<b>CHAPITRE 4. L'Ancien Testament du Nouveau Testament</b>	
(Gilles DORIVAL)	195
Les instruments de travail	196
Le texte de la LXX dans le Nouveau Testament	199
Le rôle déterminant de la LXX	204
Indications bibliographiques	207
<b>Deuxième partie. La méthode</b>	
<b>CHAPITRE 5. Le traitement des variantes (David PASTORELLI)</b>	213
La critique verbale	216
Les variantes involontaires	216
Les variantes intentionnelles	220
La critique externe	224
Les critères insuffisants	224
La période d'avant la seconde guerre mondiale	225
La période d'après-guerre	226
Conclusion	235
La critique interne	235
Introduction	235
La recherche de la meilleure variante-source	237
L'étude des relations de chaque variante avec le contexte	238
La méthode éclectique	239
Bibliographie	242
<b>Annexe 1. Le traitement d'un lieu variant (Christian-B. AMPHOUX)</b>	248
Critique verbale	248
Critique externe	248
Les types de texte	249
L'attestation des variantes	251

Critique interne	253
La variante-source	253
Quelques exemples	254
Le texte primitif	258
Le contexte	259
Histoire ou édition du texte	259
<b>Annexe 2. Application à Mc 1,40-45 (Jean-Claude HAELEWYCK)</b>	<b>260</b>

### **Troisième partie. L'histoire du texte**

<b>CHAPITRE 6. Histoire du texte grec manuscrit (Christian-B. AMPHOUX)</b>	<b>269</b>
Les hypothèses historiques	269
L'antériorité du texte alexandrin	269
La priorité du texte byzantin	271
La tradition du texte « occidental »	272
La découverte du type de texte « Césaréen »	273
La question du texte « occidental »	274
Hypothèse sur sa nature	274
Les obstacles à la préférence du texte « occidental »	278
Du bon usage du texte « occidental »	280
La période primitive	282
Les écoles romaines	282
L'édition de Polycarpe vers 160	285
La période du texte alexandrin	287
La 1 <sup>e</sup> édition d'Alexandrie	288
Le type de texte « Césaréen »	290
La révision du type de texte « Césaréen »	293
Les premières bibles grecques	294
Le déclin du texte alexandrin	296
Les mérites du texte alexandrin	297
Le texte byzantin	299
Conclusion	301
<b>Annexe. Du texte « occidental » aux sources des évangiles</b>	<b>303</b>
Bibliographie	304
<b>CHAPITRE 7. Histoire du texte grec imprimé (J. Keith ELLIOTT, avec la collaboration de C.-B. AMPHOUX et D. LAFLEUR)</b>	<b>307</b>
L'ère du « texte reçu »	307
D'Érasme aux Elzevier	307
De Walton à Griesbach	325
L'ère du texte alexandrin	333
De Lachmann à Tischendorf	333
L'édition de B. F. Westcott et F. J. A. Hort (1881)	336
Hermann von Soden (1852-1914)	339
Les éditions courantes du XX <sup>e</sup> siècle	340
Bibliographie	351
<b>Annexe 1. Liste des manuscrits de Mill et Wettstein</b>	<b>354</b>
<b>Annexe 2. Le répertoire des manuscrits grecs du NT</b>	<b>361</b>

**INDEX**

Index scripturaire	367
Index des textes et auteurs anciens	371
Index des auteurs modernes	373
Index des manuscrits	380
TABLE DES MATIÈRES	397

SPÉCIMEN